

## ***Le Pianiste* (1833-1835)**

*Le Pianiste*, journal de spécialité dans une spécialité, fut publié du 10 novembre 1833 au 20 octobre 1835 par la Librairie J. Delacour à Meudon, et à Vaugirard<sup>1</sup>. Pendant sa première année de publication (10 novembre 1833 – 10 octobre 1834), la page de titre du journal se présente ainsi : « *Le Pianiste, journal spécial, analytique et instructif* paraissant le 10 de chaque mois, et publiant, avec chaque livraison, le portrait d'un pianiste célèbre<sup>2</sup> ». Pendant la deuxième année, le journal connut un changement de périodicité : de mensuel paraissant le 10 de chaque mois, il devint bi-mensuel, paraissant le 5 et le 20 de chaque mois à partir du 5 novembre 1834. Ce changement de formule s'accompagna d'un changement de titre : « *Le Pianiste, journal spécial pour le piano, les théâtres lyriques et les concerts* avec 12 portraits des plus célèbres pianistes des diverses écoles ». Le numéro 24, du 20 octobre 1835, annonçait la suspension du périodique, tout en prévoyant sa reprise en janvier 1836. Celle-ci n'eut toutefois pas lieu.

Les pages du *Pianiste* présentent deux colonnes. Le journal compte 399 pages et son format est de 23 x 31 cm; chaque numéro compte quelque 16 pages. Quoique sa publication fût de courte durée, « *Le Pianiste* reste d'un grand intérêt documentaire<sup>3</sup> ». Fétis admet que « ses articles sont remarquables par l'ingénuité des observations<sup>4</sup> ».

Aucun directeur ni rédacteur n'est officiellement mentionné : toutefois Charles Chaulieu<sup>5</sup> est le seul à y avoir signé des articles et il est généralement reconnu comme le rédacteur du journal : « [Chaulieu] participa pendant deux années à la rédaction du journal<sup>6</sup> ». Élève de Louis Adam<sup>7</sup> et de Catel<sup>8</sup> au Conservatoire, Charles Chaulieu y obtint des premiers prix d'harmonie et de piano en 1835. Ensuite, il se consacra essentiellement à la pédagogie. En 1833, le journal se rend propriétaire de son *Cours analytique de théorie musicale. Ouvrage spécialement destiné aux personnes qui touchent le piano*, pour en reproduire les neuf chapitres. *Le Pianiste* annonce également ses autres ouvrages pédagogiques<sup>9</sup> : *Le Journal des jeunes pianistes* (1833)<sup>10</sup>, *l'École primaire du*

<sup>1</sup> Alors communes à l'extérieur de Paris.

<sup>2</sup> C'est ainsi que figurent, dans l'ordre de leur publication : Clementi, Hummel, Kalkbrenner, Cramer, Bertini jeune, Steibelt, Henri Herz, Adam, Pixis, Dussek, Bach, Handel, Beethoven, Boieldieu, Moscheles, Weber, Mozart, Hérold, Field, Haydn, Liszt, Czerny, Chopin et Chaulieu.

<sup>3</sup> Joël-Marie Fauquet (éd.), *Dictionnaire de la musique en France au XIX<sup>e</sup> siècle* (Paris : Arthème Fayard, 2003) : 261.

<sup>4</sup> *Biographie universelle des musiciens et Bibliographie générale de la musique*, 2<sup>e</sup> édition, (Paris : La Bibliothèque des introuvables, 2001) : 764.

<sup>5</sup> Charles-Martin Charles, dit Charles Chaulieu (1788-1849).

<sup>6</sup> Dans Fauquet, op. cit. : 261.

<sup>7</sup> Louis Adam (1758-1848) fut l'auteur d'une *Méthode*, ou *Principe général du doigté pour le forté-piano* et d'une *Méthode du piano du Conservatoire*. On le considère comme le fondateur de l'école française de piano.

<sup>8</sup> Charles Simon Catel (1773-1830). En collaboration avec Méhul, Langlé et Gossec, il rédigea *Principes élémentaires de la musique et des solfèges du Conservatoire*.

<sup>9</sup> Sans toutefois les publier.

*piano* (1834), dont le premier degré comprend l'*Ante-Méthode*, ou *Alphabet du jeune pianiste* et le *Cathéchisme musical* et le second degré regroupe *L'Indispensable* et un *Cours analytique de principes et d'harmonies, avec atlas*<sup>11</sup>. Ses compositions pour le piano, comprenant des sonates ainsi que des transcriptions d'airs d'opéras, furent publiées à Paris chez H. Lemoine.

Pendant sa première année de publication, *Le Pianiste* se consacre exclusivement au domaine pianistique. Le journal commence toujours par la publication d'un portrait de pianiste<sup>12</sup>. Ensuite, dans un ordre variable, figurent des « Notices », ou esquisses biographiques. Suivent des « Analyses », des « Chroniques », des « Annonces motivées », un extrait substantiel du *Cours analytique de théorie musicale*, puis des « Annonces simples ».

Les « Notices », au début de la livraison, ne concernaient pas nécessairement la personne dont le portrait avait été publié. S'inspirant sans doute de la vogue des articles biographiques qui florissaient depuis le début du siècle, *Le Pianiste* offre plusieurs notices biographiques dans ce sens : sur la dynastie des Couperin<sup>13</sup>, la famille Bach<sup>14</sup>, les trois Scarlatti<sup>15</sup> et Mozart<sup>16</sup>.

Suivent la plupart du temps des « Analyses » qui constituent des études souvent fort approfondies de compositions pour le piano, par exemple *Les Études* de Chopin<sup>17</sup> ou *Les Grandes Études* de J.-N. Hummel<sup>18</sup>. Les mérites des *Études* de Chopin sont ainsi commentés :

La première facilite prodigieusement les écarts dans la main droite ... La 9<sup>e</sup> en fait autant pour la main gauche ... La 3<sup>e</sup> est une des plus difficiles ... La 4<sup>e</sup>, légère, vive, brillante est un excellent exercice pour les deux mains<sup>19</sup>.

Le journal ayant une vocation pédagogique, les « Analyses » rendent parfois compte de *Méthodes* par exemple celle de F. Hunten<sup>20</sup>, ou *Les Leçons pratiques de musique appliquée à l'enseignement du piano* par Brovellio<sup>21</sup>.

---

<sup>10</sup> Publication mensuelle, le *Journal des jeunes pianistes*, composé et rédigé par H. Lemoine, Ch. Chaulieu et d'autres auteurs était publié par H. Lemoine à Paris.

<sup>11</sup> Dans les « Annonces simples », II, n° 14 (20 mai 1835) : 114.

<sup>12</sup> Voir *supra*, note 2.

<sup>13</sup> *Le Pianiste* II, n° 9 (5 mars 1835) : 69-70.

<sup>14</sup> *Le Pianiste* [I], n° 7 (mai 1834) : 106.

<sup>15</sup> *Le Pianiste* II, n° 18 (20 juillet 1835) : 139-40.

<sup>16</sup> *Le Pianiste* II, n° 19 (5 août 1835) : 147-50; n° 20 (20 août 1835) : 155-58; et n° 21 (5 septembre 1835) : 163-64.

<sup>17</sup> *Le Pianiste* [I], n° 1 (novembre 1833) : 5-8.

<sup>18</sup> *Le Pianiste* [I], n° 3 (janvier 1834) : 37-38.

<sup>19</sup> *Le Pianiste* [I], n° 1 (novembre 1833) : 6.

<sup>20</sup> *Le Pianiste* [I], n° 2 (décembre 1833) : 20-22.

Des comptes rendus de concerts figurent sous le titre « Chronique ». La première année du journal, ils se limitent aux concerts pianistiques : les Matinées Colbert dirigées par les frères Tilmant, les concerts dans les salons Pape ou dans le salon Petzold, ou un duo interprété par les titans du clavier que furent F. Liszt et F. Hiller, ou encore des nouvelles diverses. Ainsi, le concours du Conservatoire en 1835, le programme du concours de piano, la liste des membres du jury, celles des lauréats et des premiers prix sont commentés en détail<sup>22</sup>. À ce sujet, le journal n'hésite pas à critiquer la décision du jury :

Le jury s'est montré ici d'une prodigalité sans exemple comme sans excuse : prodigalité que nous ne pouvons que blâmer, car elle fait tort à ceux qui ont réellement mérité le prix, et diminue l'autorité morale de l'institution du Conservatoire de musique<sup>23</sup>.

Toujours dans la rubrique « Chronique » paraissent des lettres de pianistes, d'éditeurs ou d'abonnés. Ainsi, dans une lettre en date du 26 février 1834, l'éditeur Aristide Farrenc signale à la rédaction du journal une erreur commise et la rectifie :

Vous témoignez le regret que M. Pixis n'ait pas publié de quintettes ... pour le piano. Je vois, monsieur, que vous n'avez point eu connaissance ... du grand quintette, op. 99, pour piano, violon, alto, violoncelle et contre-basse que j'ai publié il y a six ou sept ans<sup>24</sup>.

\* \* \*

Au terme de la première année, la rédaction explique les changements que vont subir le journal : parution le 5 et le 20 de chaque mois. Les feuilles d'impression à deux colonnes seront « en petit caractère, de manière à donner autant de texte qu'en renfermaient jusqu'ici les deux feuilles<sup>25</sup> ». Outre les changements de format et de périodicité, le contenu du journal est également modifié. La seconde année, *Le Pianiste* affiche l'ambition de ne plus se cantonner au domaine pianistique, mais de couvrir la vie musicale en général. Trois nouvelles sections sont ajoutées : « Archives musicales », « Anecdotes », et « Concerts ».

Après le portrait figure une nouvelle rubrique, « Archives musicales » :

Ce chapitre, pour lequel *Le Pianiste* possède des documents inédits, et qui n'appartiennent qu'à lui seul, offrira une série

<sup>21</sup> *Le Pianiste* [I], n° 3 (janvier 1834) : 34-35.

<sup>22</sup> « Concours du Conservatoire de musique », *Le Pianiste* [I], n° 10 (août 1834) : 161-70.

<sup>23</sup> *Ibid.* : 166.

<sup>24</sup> *Le Pianiste* [I], n° 5 (mars 1834) : 74.

<sup>25</sup> Extrait de « Prospectus », *Le Pianiste* [I], n° 12 (octobre 1834) : 177-78.

d'articles du plus grand intérêt sur la musique ancienne de toutes les époques<sup>26</sup>.

Le journal fait bénéficier ses lecteurs des archives importantes dont il dispose, et en publie le contenu dans cette rubrique. Les articles s'y présentent sous forme de lettres adressées à une dame et signées de l'initiale Z. Ces missives traitent de l'histoire de la musique chez les Égyptiens<sup>27</sup>, de l' « état actuel de la musique en Allemagne et en Italie<sup>28</sup> ».

Une autre rubrique « Anecdotes » figure assez régulièrement. Comme son titre le suggère, il s'agit d'une rubrique souvent humoristique relatant notamment le manque de talent de Beethoven comme cuisinier<sup>29</sup>, ou comment Mozart se gaussa d'un public stupide en condescendant à son piètre goût musical<sup>30</sup>.

Plutôt que de paraître dans la rubrique « Chronique », les comptes rendus de concerts figurent soit sous le nom du théâtre où ils furent produits : « Opéra-Comique », « Théâtre-Italien », etc. ou dans la rubrique « Concerts ».

Ces compte rendus s'étendent aux œuvres de Berlioz, aux concerts de la Société musicale, ou aux Concerts des Champs-Élysées, ainsi qu'à la première de *La Juive* d'Halévy, le 23 février 1835, à l'Académie royale de musique<sup>31</sup>. Les « Chroniques », plus nombreuses que la première année, confèrent une bonne synthèse de la vie musicale de l'époque. La rédaction du journal ne craint pas d'afficher ses opinions : le numéro 5 de la deuxième année commence une offensive contre Berlioz dont « la musique est un bruit inintelligible et incommode<sup>32</sup> ». Par ailleurs, si Chopin, Hiller, Steibelt et Beethoven sont encensés, Czerny est fortement critiqué pour sa manie de faire « dans un temps donné, le plus de notes possible<sup>33</sup> », rejoignant ce que la rédaction appelle les « pianistes mécaniciens » :

Il existe à Paris, depuis une quinzaine d'années, une école monochromatique composée de pianistes mécaniciens qui estiment les notes avant la musique, la lettre avant le sens. Cette école ... affiche la prétention de réunir les genres de Liszt et de

<sup>26</sup> *Ibid.*

<sup>27</sup> *Le Pianiste* II, n° 2 (20 novembre 1834) : 9-11.

<sup>28</sup> *Le Pianiste* II, n° 6 (20 janvier 1835) : 43-46; n° 7 (5 février 1835) : 51-54; et n° 8 (20 février 1835) : 61-63.

<sup>29</sup> *Le Pianiste* II, n° 5 (5 décembre 1834) : 19-21.

<sup>30</sup> *Le Pianiste* [I], n° 23 (5 octobre 1835) : 183-84.

<sup>31</sup> *Le Pianiste* II, n° 9 (5 mars 1835) : 69.

<sup>32</sup> *Le Pianiste* II, n° 5 (5 janvier 1835) : 37.

<sup>33</sup> *Le Pianiste* [I], n° 2 (décembre 1833) : 22.

Czerny, et cela parce qu'elle frappe comme l'un et galope comme l'autre<sup>34</sup>.

\* \* \*

Durant la totalité de sa publication, soucieux de tenir ses lecteurs au fait des dernières parutions, *Le Pianiste* en publia les titres, dans deux rubriques, « Annonces motivées » et « Annonces simples ». Les premières comportent quelques notes analytiques. Le commentaire suivant accompagne la parution des deux impromptus, op. 90 de Schubert :

Nous ne saurions trop recommander à nos jeunes abonnés ces deux opuscules qui, dans un genre différent, sont excellents tous deux; l'un ... se compose d'une mélodie dans le genre de celles qu'on chante dans le nord, entremêlé de chœurs en forme de ritournelles, de modulations charmantes; une teinte mélancolique qui s'étend sur tout le morceau, l'adresse particulièrement aux pianistes qui aiment la musique d'intimité; l'autre, vif, léger, brillant même, est plus susceptible de plaire au salon<sup>35</sup>.

Les « Annonces simples » dressent la liste des partitions pour le piano, compositions originales pour l'instrument ou transcriptions d'airs d'œuvres lyriques. L'indication du prix de la partition est suivie du degré de difficulté de son exécution. Celui-ci est établi selon l'échelle du *Musico-mètre*, allant de 1 « très facile » à 12, le « nec plus ultra ». Le 6 constitue « une moyenne difficulté de salon », et 10 est « très difficile ». Plusieurs exemples d'œuvres correspondant à ces divers degrés de difficulté sont donnés à plusieurs reprises dans le journal. En outre, la dernière page du numéro du 5 novembre 1834 rassemble sous le titre « Musico-mètre, Échelle de proportion pour mesurer la difficulté des morceaux de piano » les douze degrés avec leur définition et des titres de compositions leur correspondant. Il serait trop long de les reproduire ici, on peut toutefois, à titre indicatif, mentionner, que, dans le premier article consacré à Mozart, le niveau de difficulté de son œuvre pianistique est évalué de 7 à 9<sup>36</sup>.

En attribuant un degré de difficulté aux partitions pianistiques, *Le Pianiste* reflète l'importance de la pratique pianistique au XIX<sup>e</sup> siècle :

Malgré la diversité des écoles, une constante se dégage des différentes méthodes de piano du XIX<sup>e</sup> siècle : celle d'un intérêt très fort pour le mécanisme dont la correction est obtenue par la pratique de l'exercice. Apprendre la technique dans les morceaux est une chose inconcevable au XIX<sup>e</sup> siècle, qui voit dans la

<sup>34</sup> *Le Pianiste* [I], n° 7 (mai 1834) : 107.

<sup>35</sup> *Le Pianiste* [I], n° 10 (20 mars 1835) : 81.

<sup>36</sup> *Le Pianiste* II, n° 19 (5 août 1835) : 147.

technique, c'est-à-dire la maîtrise du toucher, de l'articulation et de la digitalité, une fin en soi<sup>37</sup>.

Outre la pédagogie du piano, le journal couvre les progrès réalisés par divers facteurs, notamment, les pianos droits à cordes obliques de MM. Jean Roller et Nicolas Blanchet, les vis à pression de M. Jean-Baptiste Cluesmann qui facilitent l'accord du piano, et aussi la fabrication de piano « à bon marché » pour répondre à la vogue que connaît l'instrument et à la popularisation de la musique. Les facteurs MM. Cluesmann, Flamand et Porché répondaient à ce besoin. Celui-ci étant également reflété dans la publication de la musique à coût réduit<sup>38</sup>, politique qui d'ailleurs ne se limitait pas alors à la musique pour piano<sup>39</sup>. Par ailleurs, le souci d'intégrer le piano au mobilier d'intérieur, donne lieu à diverses créations dont le piano carré de Cluesmann.

Toujours soucieux d'élargir le champ de ses observations, *Le Pianiste* consacre 5 articles au Salon de 1835 et à ses divers peintres. De même qu'il annonce, dans sa dernière livraison, le programme de l'Institut historique, devant se tenir à l'Hôtel de Ville de Paris le 15 novembre 1835, et dont le but était d'établir la différence entre la musique celte, la musique grecque, le chant ambrosien et le chant mosarabique.

Cette publication du RIPM a été élaborée à partir de la réimpression du volume par les Éditions Minkoff (Genève, 1992). Des problèmes de pagination sont apparus dans les livraisons de février et mars 1834. Elles sont corrigées entre crochets carrés dans le catalogue.

<sup>37</sup> Dans Fauquet, *op. cit.* : 967.

<sup>38</sup> *Le Pianiste* II, n° 6 (février 1835) : 71-72.

<sup>39</sup> Anik Devriès : « La 'Musique à bon marché' en France dans les années 1830 » in *Music in Paris in the Eighteen-Thirties* (Peter Bloom, éd.) (Stuyvesant, N.Y.: Pendragon Press, 1987): 229-50.